



PARIS

info seniors

• DOSSIER

Paris solidaire!

• ACTUALITÉS
Des résidences connectées

• CULTURE & LOISIRS
Expos & galas

• VIVRE ENSEMBLE
Le club Piat

• sommaire

• ACTUALITÉS | 2 > 3

• CULTURE & LOISIRS | 4 > 5

• DOSSIER | 6 > 9 Paris solidaire !

• Le coin des JO | 10 Paroles de champion

• VIVRE ENSEMBLE | 11 Le club Piat | L'aide à domicile

AGENDA

→ 28 janvier 2017

Nouvel an chinois (année du coq)

→ Du 26 au 28 février 2017

20^e édition du Carnaval de Paris sur le thème

« La ronde des fruits et légumes autour du monde »

www.carnaval-paris.org

→ Du 18 mai au 21 mai 2017

Salon des seniors 2017 | Porte de Versailles (15^e)

www.salondesseniors.com

Vaccination contre la grippe : c'est encore possible !

Il est encore temps de vous faire vacciner contre la grippe si ce n'est pas déjà fait ! Ce simple geste est vivement conseillé pour les publics à risque, dont les personnes de plus de 65 ans et/ou souffrant de maladies cardiaques ou de troubles respiratoires. Sachez, par ailleurs, que l'assurance maladie délivre des bons de vaccination gratuits pour les catégories les plus fragiles face au virus. L'acte médical est, dans ce cas, pris en charge à 100%. Plusieurs centres de vaccination vous accueillent à Paris, tout au long de l'hiver.

+ Infos : pour savoir si vous pouvez bénéficier d'un bon de vaccination, rendez-vous sur www.service-public.fr et si vous voulez connaître les lieux de vaccination à Paris, sur le site paris.fr

Pour célébrer les fêtes de fin d'année, la Ville a distribué aux seniors parisiens 125 000 boîtes de chocolats. Paris 2024 était cette fois-ci à l'honneur.

En couverture : l'accueil des migrants s'organise au centre humanitaire installé porte de la Chapelle (Paris, 18^e) © Émilie Chaix | Mairie de Paris

PARIS INFO SENIORS • Trimestriel gratuit édité par le Centre d'action sociale de la Ville de Paris • 5, boulevard Diderot 75589 Paris Cedex 12 • Téléphone 01 44 67 16 07 • Fax 01 44 67 15 00

Directrice de la publication : Florence Pouyol • Rédactrice en chef : Christine Delsol • Journaliste : Julien Pierre • Comité de rédaction : Christine Delsol, Shakti Serrulla, Julien Pierre

• Graphistes : S. Sauvêtre, C. Furiat • Relecture : Clothilde Pelenc • Avec la participation d'Emmanuel Théret et Loria Gio Pedras • ISSN 1620-4956 • Dépot légal : à parution

• Tirage : 24 000 exemplaires • Imprimé par Champagnac sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

Aidé et Moi : l'appli qui change tout

Le CASVP va poursuivre l'expérimentation de tablettes numériques auprès des usagers de la résidence services Caulaincourt (18^e). L'objet a déjà conquis son monde, dont Odette Rebibo, qui a fêté ses 103 ans en décembre dernier.

ENTRE JANVIER et septembre 2016, le CASVP, associé à la société Santech, a expérimenté l'usage de tablettes numériques auprès de trente pensionnaires de la résidence Caulaincourt. Cet outil permet une meilleure communication entre les différents acteurs de la vie quotidienne de l'établissement : les résidents, les cadres et les aides à domicile. La tablette sert principalement d'agenda intelligent pour les résidents, qui peuvent y répertorier, par exemple, leurs rendez-vous médicaux, mais aussi les événements liés à l'institution (anniversaires, animations...). C'est, par ailleurs, un outil précieux pour les professionnels, qui l'utilisent pour adapter, en temps réel, leur plan d'aide aux besoins des usagers. Avant de développer cette expérimentation, la société Santech avait pris soin de former les agents et les résidents à l'application.

Une centenaire à la page

Parmi les volontaires de la résidence, Odette Rebibo, 102 ans à l'époque, était en tête de liste : « Les responsables m'ont sollicitée et j'étais intéressée, je voulais voir ce que c'était. C'est un peu difficile à appréhender mais on y arrive. Je regarde les informations sur ma tablette, je consulte ma messagerie. C'est un bon complément aux autres moyens de communication. » Depuis le bilan de restitution qui s'est tenu en septembre, Odette attend de pied ferme la suite des opérations : « Je vais m'y remettre quand la deuxième phase commencera. C'est pratique et si j'arrive à maîtriser un peu mieux, cela peut vraiment m'aider. » La deuxième session d'expérimentation se tiendra de janvier à juin 2017. Le CASVP espère pouvoir, à l'issue de cet essai, équiper l'ensemble de ses résidences avec cette technologie.

Budget participatif 2016 : le choix des Parisiens



PARIS BUDGET PARTICIPATIF

Près de 160 000 Parisiennes et Parisiens ont voté, entre le 16 septembre et le 2 octobre, pour décider des projets retenus dans le cadre du budget participatif. Sur les 100 millions d'euros alloués, 30 ont été attribués aux quartiers populaires et 10 aux écoles et aux collèges.

Les onze projets arrivés en tête pour la Ville dans son ensemble révèlent les préoccupations principales des habitants : la solidarité, l'écologie et la propreté. Les trois premiers projets sont : des abris pour les personnes sans domicile fixe, un Paris plus propre et la lutte contre le gaspillage alimentaire.

+ Infos : pour tout savoir sur les résultats de la participation, rendez-vous sur le site dédié budgetparticipatif.paris.fr



Odette Rebibo, 103 ans, une senior connectée

© Julien Pierre | CASVP

Accueil de jour les Balkans

Depuis 2004, cet établissement reçoit, en journée, des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de troubles apparentés. Une solution qui permet aux aidants de prendre du temps pour eux.

AVEC 15 PLACES DISPONIBLES et presque 50 patients en file active, l'accueil de jour les Balkans ne désemplit pas. La structure leur offre un soutien précieux : combattre l'évolution de la maladie sans entrer en institution. Les profils accueillis sont divers, comme l'explique la responsable, Amélie Lartaud : « Les patients ont entre 61 et 96 ans. Certains viennent d'être diagnostiqués, d'autres vivent avec leur maladie depuis des années. Nous faisons en sorte que les groupes soient homogènes. » Tout au long de la journée, les usagers se voient proposer des activités adaptées à leur pathologie et à son avancement : « Nous avons plusieurs ateliers en parallèle, pour que chacun trouve ce qui lui convient. » Grâce à des intervenants extérieurs, en 2016, le centre a ainsi proposé de la danse thérapie, du Tai Chi, de la musique... Les conditions d'admission sont simples mais la plupart des personnes sont orientées par un gériatre.

Ce n'est pas l'hôpital

Ce fut le cas pour Josiane Chical, 83 ans, admise en mars 2015, qui fréquente l'accueil de jour les vendredis. Une parenthèse qu'elle apprécie : « J'aime cet endroit. C'est différent d'un hôpital. Les troubles de la mémoire, c'est particulier. On ne se sent pas comme un patient. » Son mari Georges, 80 ans, estime que cette journée s'inscrit parfaitement dans la



Josiane Chical et son mari Georges entourés d'Amélie Lartaud, responsable de l'accueil de jour Les Balkans (Paris, 20^e)

chaîne de soin : « Son médecin l'a recommandé. Le centre lui procure un espace où elle évolue comme elle l'entend. Et pour moi, c'est un moment où je peux m'occuper des démarches... » Autre avantage, l'accueil de jour permet aux aidants de se renseigner sur les troubles auprès de spécialistes ou lors de discussions : « Nous organisons des échanges, des moments où chacun peut se situer dans son rapport à la maladie » précise Amélie Lartaud.

+ Infos : Les Balkans – 1, allée Alquier Debrousse 75020 Paris. Tél. 01 43 67 62 37. Sachez que l'établissement est habilité à l'aide personnalisée d'autonomie (Apa), pour les usagers domiciliés à Paris (quatre tranches tarifaires selon les revenus).

Un nouveau service numérique pour les aides

Les usagers du CASVP bénéficient désormais d'un service numérique leur permettant de suivre en temps réel leurs demandes d'aides sociales à partir de l'adresse <https://aides-casvp.paris.fr>.

Si vous êtes usager du CASVP, vous pouvez donc vérifier l'enregistrement de votre demande, la compléter le cas échéant et suivre son instruction, simplement en vous connectant à cette adresse.

Prix Territoria 2016 : Paris remporte 7 récompenses

Les Prix Territoria sont décernés, chaque année, par l'Observatoire nationale de l'innovation publique, pour saluer et valoriser les initiatives des collectivités territoriales. À l'occasion de la cérémonie officielle de remise des trophées au Sénat, la Ville de Paris a reçu les distinctions suivantes :

Trois Territoria d'or

- La direction de l'Action sociale, de l'Enfance et de la Santé et Paris Musées, dans la catégorie Culture, pour *La passerelle des arts*.
- La direction des Espaces verts et de l'Environnement, dans la catégorie Aménagement et Urbanisme, pour *Tous Parisculteurs*.
- La direction des Espaces verts et de l'Environnement, dans la catégorie Développement durable, pour *Paris Commerce Énergie*.

Trois Territoria de bronze

- La direction de l'Urbanisme et la direction des Systèmes et Technologies de l'Information (DSTI), dans la catégorie Efficacité numérique, pour *le Simulateur de taxes de voirie*.
- La direction des Espaces verts et de l'Environnement, dans la catégorie Développement durable, pour *la Stratégie d'adaptation au changement climatique*.
- La direction de la Démocratie, des Citoyens et des Territoires - Mairie du 9^e arrondissement, dans la catégorie Gouvernance, pour *Impliquer les syndicats dans la vie locale*

Un Territoria d'argent (par le jury Éco-Maires)

La direction de la Démocratie, des Citoyens et des Territoires (DDCT) - mairie du 9^e arrondissement, pour *Le potager vertical*.

+ Infos : rendez-vous sur www.territoria.asso.fr

• EXPOSITIONS & SPECTACLES •

Pour ces expositions et spectacles, des invitations au nom de la maire de Paris sont à retirer, en fonction des places disponibles, au service loisirs du Centre d'action sociale de votre arrondissement.

Viral, du microbe au fou rire Jusqu'au 27 août 2017

Voilà une exposition à déconseiller aux hypocondriaques. *Viral* nous parle en effet de la contagion, sous toutes ses formes. Si on pense aussitôt aux bactéries, l'exposition traite aussi des comportements sociaux tels la rumeur ou le rire. Que les plus anxieux se rassurent, il ne sera donc pas seulement question de microbes ! À travers trois thématiques et un parcours ludique, *Viral* vous propose une véritable expérience pédagogique, dont vous êtes vous-même le cobaye. Vous partirez ainsi à la découverte des principes de la contagion, de sa diversité et de notre rôle clé dans sa propagation.



PALAIS DE LA DÉCOUVERTE

Avenue Franklin Delano Roosevelt — Paris, 8^e
Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 18 h,
jusqu'à 19 h le dimanche



Peluches et poupées de chiffon

Jouets rembourrés,
des années folles
aux années noires
Du 27 janvier
au 25 mars 2017

Une expo-vente exceptionnelle pour se replonger dans la France des années 1920 à 1940. Issus de collections privées, les jouets présentés, essentiellement des poupées et des ours en peluche, étaient les doudous préférés des enfants d'alors. Un rendez-vous à ne pas manquer si vous êtes chineurs dans l'âme ou si vous recherchez des trésors de votre jeunesse !

MUSÉE DE LA POUPÉE

Impasse Berthaud — Paris, 3^e
Ouvert du mardi au samedi, de 13 h à 18 h
+ Infos : www.museedelapoupee.paris.com



Aventuriers des mers De Sindbad à Marco Polo Jusqu'au 26 février 2017

Ce sont près de 1 000 ans d'histoire que nous raconte cette exposition, de la naissance de l'Islam à l'aube du XVII^e siècle. Une période riche pour la navigation et les premiers explorateurs, narrée par des grands témoins de cette époque, du géographe Ibn Battûta à l'illustre Marco Polo. Et si les mythes et les légendes de monstres marins parcourent le Moyen-Âge, les prouesses réalisées à cette période sont bien réelles, avec des avancées majeures dans les domaines de la cartographie et de la construction navale.

INSTITUT DU MONDE ARABE

1 rue des Fossés Saint-Bernard — Paris, 5^e
Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 18 h,
jusqu'à 19 h le week-end
+ Infos : www.imarabe.org



Connaissance du monde

Les ciné-conférences de Connaissance du monde se poursuivent en 2017, avec un programme varié d'ici le mois d'avril :

- la route 66,
- sur tous les terrains du monde (sur le sport),
- la Sicile,
- le tour de France à pied.

+ Infos : pour connaître les dates de projection dans un cinéma près de chez vous, rendez-vous sur www.connaissancedumonde.com

Galas 2017

Comme chaque année, la Ville de Paris propose ses traditionnels galas aux aînés, dans de grandes salles de la capitale ou dans les salles des fêtes des mairies d'arrondissement. Pour cette édition 2017, le thème retenu est « Paris, années folles ». Les représentations auront lieu de janvier à février 2017, la première aura lieu le 17 janvier !

+ Infos : retirez vos invitations auprès du service personnes retraitées du Centre d'action sociale de votre arrondissement



Université permanente de Paris

**La brochure printemps
bientôt disponible !**

La brochure printemps de l'Université permanente de Paris sera distribuée durant le mois de février. Vous y trouverez le formulaire de pré-sélection aux activités (également disponible sur Paris.fr), à compléter et déposer au service prestations de votre Centre d'action sociale d'arrondissement.

+ Infos : adressez-vous à votre Centre d'action sociale d'arrondissement ou consultez le site paris.fr



© D.R.

Primaire

un film d'Hélène Angel • en salles le 4 janvier

FLORENCE est une professeure des écoles passionnée. Vivant au-dessus de sa classe, elle est entièrement focalisée sur son métier. Son objectif : ne laisser aucun de ses élèves sur le bord du chemin. Confrontée à un garçon rejeté par sa mère, Sacha, elle tente, par tous les moyens, de lui venir en aide. Mais ses collègues et son fils, qui réclame plus d'attention, la freinent dans cet investissement énorme. La jeune femme se questionne alors sur les limites de son rôle. Surtout, elle se heurte à une réalité violente : tous les enfants ne sont pas aimés. De *La Guerre des boutons* à *Entre les murs*, en passant par *Les Choristes*, le thème de l'école a toujours inspiré le septième art hexagonal, autant que les Français, qui ont tous une idée précise de l'éducation. Le film d'Hélène Angel a le mérite de poser des questions d'actualité, sur les attentes légitimes vis-à-vis de l'école et les moyens à lui accorder. Sara Forestier est très juste dans son rôle de professeure prête à tout pour ses élèves. Elle donne à voir la pression pesant sur les épaules des professeurs, qui apprennent à lire aux enfants des autres et préparent leur avenir. La réalisatrice signe ici un portrait de femme réaliste, une comédie dramatique qui nous interroge sur la transmission et l'égalité des chances dans notre société.

Dalida

un film de Lisa Azuelos • en salles le 11 janvier

OLANDA CRISTINA GIGLIOTTI, dite Dalida, naît le 17 janvier 1933 au Caire. Son père, violoniste, l'initie à l'opéra mais jeune femme, c'est le métier d'actrice qui la fait rêver. Élue Miss Égypte en 1954, elle rejoint Paris. Consciente de ses maigres chances face aux producteurs, elle s'oriente vers la chanson et écume les petits cabarets. Le 9 avril 1956, à L'Olympia, elle participe au concours qui va la révéler au public, devant Bruno Coquatrix, Eddie Barclay et Lucien Morisse. Dès lors, rien ne l'arrête. De *Bambino* à *Mourir sur scène*, l'artiste vend plus de 70 millions d'albums dans le monde. La hauteur vertigineuse de son succès n'a d'égale que la tristesse infinie de sa vie intime, ponctuée de drames, qui l'amènent finalement au suicide, à seulement 54 ans.

C'est cette vie légendaire que nous raconte Lisa Azuelos, dans un biopic superbement réalisé et porté par l'actrice italienne Sveva Alvit, irrésistible dans le rôle-titre, son premier au cinéma. Le choix des acteurs, méticuleux et le scénario, écrit en étroite collaboration avec Orlando, le frère et impresario de la chanteuse, offrent une reconstitution fidèle. Mais c'est avant tout l'immense fragilité du personnage, de la star Dalida qui bouleverse le spectateur. On découvre l'intimité d'une femme extrêmement seule, d'une solitude que la gloire et l'argent n'auront jamais comblée. Elle s'en délivrera, en choisissant sa fin, « pour ne pas vivre seule ».



Neruda

un film de Pablo Larraín • en salles le 4 janvier

APRÈS avoir dirigé sa campagne victorieuse, Pablo Neruda, sénateur du Chili, se sent trahi par les orientations anticommunistes du nouveau président de la République, González Videla. Il prononce alors un discours à charge, aux conséquences lourdes. Nous sommes en 1946 : le poète est contraint à l'exil. Sa fuite le mènera de l'URSS à l'Italie, en passant par la Pologne ou la Hongrie. Surtout, elle sera pour lui une grande source d'inspiration, puisqu'il produira durant cette période son recueil le plus connu, *Canto General*. C'est cet épisode troublé de la vie du poète, prix Nobel de litté-



ture 1970, qu'a choisi de raconter, à sa manière, le réalisateur Pablo Larraín. Habitué des films historiques, il livre ici une composition originale, éloignée du biopic classique et empreint d'un sens aigu du romanesque. S'attachant à l'imaginaire qu'invoque la figure de Neruda, plus qu'aux faits, il décrit un exil joyeux, durant lequel l'auteur se plaît à ridiculiser son « chasseur », le sinistre policier Oscar Peluchonneau, incarné par l'excellent Gael García Bernal. Dans le rôle-titre, Luis Gnecco s'amuse, en ressuscitant un monstre de la littérature plus facétieux que jamais, qui façonne sa vie comme une œuvre et s'en nourrit dans l'écriture. Un film unique en son genre, à ne pas manquer, que l'on soit, ou pas, un familier de Neruda.



Paris solidaire !

Chaque jour, des dizaines de migrants arrivent sur le territoire parisien. Pour les accueillir et les orienter avec humanité, la maire de Paris et son équipe ont souhaité l'ouverture, début novembre, d'un centre d'accueil et d'information* pour hommes seuls. Un centre d'hébergement similaire, destiné aux femmes et aux familles, devrait ouvrir à Ivry-sur-Seine début 2017. L'investissement de la municipalité est porté, sur le terrain, par l'engagement de centaines de Parisiens qui s'organisent, au quotidien, pour donner corps à ce Paris solidaire.

L'accueil au sens propre

Sensibilisé aux problèmes migratoires par son expérience professionnelle et personnelle, également actif au sein de sa paroisse, Joseph Laure accueille Taleb chez lui, à Coubron (93), depuis cinq mois. Ce réfugié politique iranien a quitté son pays il y a plus de dix ans.

LORSQU'ON lui demande d'expliquer son choix d'ouvrir sa porte à un étranger, Joseph, 75 ans, a du mal à concevoir la question : « *C'est simple. Si quelqu'un se trouve dans l'embaras et que je peux l'aider, je le fais.* » Ce sont les convictions religieuses et humaines de ce retraité qui l'ont conduit à cette décision : « *Au printemps dernier, nous nous sommes réunis avec les autres paroissiens pour évoquer le problème des migrants. On s'est demandé ce que l'on pouvait faire. Et, à titre personnel, ayant une chambre disponible, j'ai décidé de monter un dossier pour héberger quelqu'un.* » L'engagement n'est pas un vain mot pour Joseph, qui a travaillé de longues années, à l'étranger, dans le

Un exil sans fin

Pour bien faire les choses, Joseph se rapproche de l'association SINGA (voir encadré page 9), qui gère le dispositif CALM, permettant à un réfugié d'être hébergé chez un particulier. C'est ainsi qu'il est recontacté et fait la connaissance de Taleb, 45 ans : « *C'est une bonne chose de passer par un organisme. Taleb parle l'arabe, le perse, l'anglais mais peu de français. Quand nous nous sommes rencontrés, il y avait un traducteur, on a pu échanger facilement.* » Le courant passe entre eux et Taleb pose ses valises chez Joseph. Un répit bienvenu pour cet iranien de 45 ans, qui a connu de nombreuses péripéties depuis qu'il a quitté son pays en 2005. Issu de la minorité arabe, il a dû attendre des années avant de se voir reconnaître le statut de réfugié politique : « *J'étais en danger à cause de mon activisme politique. Je suis parti en passant par l'Irak, la Turquie et la Grèce. Ensuite j'ai effectué des séjours en France, en Allemagne, en Suède et en Norvège. Grâce à l'aide d'une avocate, j'ai fini par obtenir le statut de réfugié politique, en France.* » Pendant ces dix ans d'errance, Taleb a connu les foyers, les logements insalubres, la rue, mais aussi des familles qui lui ont fait confiance : « *J'ai été logé à plusieurs endroits en France, des gens m'ont ouvert leur foyer et j'ai gardé de très bonnes relations avec eux.* »

Une cohabitation paisible

Entre Joseph et lui, le quotidien s'organise simplement, chacun respecte l'univers de l'autre et les deux hommes aiment à se retrouver pour dîner : « *Taleb a sa chambre, son espace et mène sa vie comme il l'entend. Mais on se retrouve souvent pour le repas du soir.* » Depuis trois mois, et jusqu'à la fin de l'année scolaire, Taleb travaille pour la Ville de Paris, en tant qu'agent en charge de la traversée des enfants aux abords des écoles. Une activité rémunérée qui lui laisse du temps pour ses démarches : « *J'ai un bon contact avec les enfants. Et entre chaque sortie, je peux m'occuper de mes affaires, me rendre dans les différentes administrations...* » À l'avenir, Taleb aimerait trouver un emploi stable, fonder une famille et s'installer définitivement en France, lui qui n'a plus d'espoir de retourner en Iran : « *J'ai perdu ma vie d'avant. Ma famille, mes amis, j'ai tout laissé là-bas.* » Dans ce processus de reconstruction, Joseph est heureux d'apporter sa pierre à l'édifice : « *C'est difficile, il lui faut du soutien, surtout que la conjoncture économique n'est pas favorable.* » En attendant que les choses évoluent, il invite chacun à se questionner et à franchir le pas : « *Il faut se mettre à la place de ces gens qui partent contre leur gré. Cela pourrait nous arriver. Et nous serions heureux d'avoir quelqu'un pour nous aider, quelles que soient ses origines, sa religion ou ses idées.* » L'exil est rarement une sinécure mais les bonnes volontés comme Joseph peuvent le rendre un peu plus doux. Pourquoi pas vous ?



Taleb et son hôte Joseph (Coubron, 93) © Julien Pierre | CASVP

secteur de la sécurité alimentaire, pour l'Institut de Recherche et de Développement (IRD) : « *Mes voyages m'ont permis de découvrir de nouvelles cultures. Et j'ai compris que nous avons beaucoup plus en commun avec les autres que ce que nous imaginons.* » Plus jeune, il a aussi participé à l'accueil des réfugiés allemands d'Europe de l'Est, dans les années 1960 : « *C'est une expérience qui m'a donné à voir les circonstances dans lesquelles on peut être amené à quitter son pays, parce qu'on y est menacé ou que les conditions de vie y sont insupportables.* »

Une langue en partage

Depuis cinq ans, des membres du Conseil des seniors du 10^e accompagnent des collégiens, nouvellement arrivés en France, dans leur découverte de la langue de Molière. Reportage.

C'EST UN COURS un peu particulier qui se profile en ce lundi matin au collège de la Grange aux Belles (10^e). Nasser, Brehima, Hamdiatou et Boubou sont les seuls élèves de leur classe, appelée classe NSA, pour non scolarisés auparavant. Originaires d'Algérie et du Mali, les quatre garçons sont en France depuis moins de deux ans et ne fréquentaient pas forcément l'école dans leur pays d'origine. En plus d'une autre culture, il leur faut appréhender les subtilités du français, une langue réputée difficile, les irrégularités de sa conjugaison et ses bizarreries grammaticales. Un vrai challenge pour lequel ils sont suivis par une professeure spécialisée, Carole Maguet, du Centre Académique pour la Scolarisation des enfants Allophones Nouvellement Arrivés (CASNAV), épaulée par les volontaires* du Conseil des seniors du 10^e arrondissement. Depuis près de cinq ans, ces derniers assistent aux cours,



Carole Maguet en pleine leçon, collège de la Grange aux Belles (Paris, 10^e)

© Julien Pierre | CASVP

Le succès au rendez-vous

La leçon du jour est laborieuse pour les élèves mais ils sont volontaires et n'hésitent pas à participer. Un état d'esprit qui les mène presque toujours vers le succès, comme l'explique Carole Maguet : « Nous avons peu d'échecs. Quand ils ont atteint un niveau suffisant, ils intègrent une classe d'accueil, fréquentée par des élèves nouvellement arrivés mais qui connaissent déjà la langue. Ensuite, si tout se passe bien, ils rejoignent le cursus classique et la classe qui

correspond à leur tranche d'âge. » Pendant la séance, les seniors jouent leur rôle. Ils s'installent près des plus timides et les encouragent à prendre la parole, à lire et à aller au tableau. Ils participent aussi à la bonne ambiance générale, en distillant de petites blagues, qui sont autant de façons différentes d'enseigner le français, à travers des jeux de mots et des double sens.

Des liens forts

Louis-Francis, qui dirige la commission intergénération du Conseil des seniors, estime ce partenariat fructueux : « Nous avons mis cela en place il y a quelques années et c'est une belle réussite. En plus des cours, nous avons toujours un projet commun, comme une pièce de théâtre ou l'écriture d'une bande dessinée. Et la mairie reçoit le groupe chaque année pour une représentation. » Une initiative généreuse qui reste rarement sans suites, comme l'explique Gilberte, tant les liens tissés au fil des progrès accomplis sont durables : « Il n'est pas rare qu'ils nous écrivent après, pour nous raconter ce qu'ils deviennent. Certains font de beaux parcours, c'est touchant de les voir s'accomplir. » Boubou lui, rêve de devenir footballeur, du haut de ses 15 ans et demi, il a réalisé de vrais progrès en français ces derniers mois. Une étape essentielle de son parcours qui n'est pas terminée.

* Michèle, Edith, Gilberte, Louis-Francis



Michèle aide Hamdiatou dans son apprentissage

deux fois par semaine et accompagnent les jeunes dans leur apprentissage. Une aide bienvenue selon Gilberte : « Ils aiment avoir des cheveux blancs avec eux, ça les amuse ! Ils ont besoin de se sentir soutenus. Ils doivent rattraper le retard en français et s'habituer aussi à une autre façon d'enseigner. »

© Julien Pierre | CASVP

Réfugiés : comment les aider ?

Il existe de multiples façons de participer concrètement à l'accueil des migrants, en donnant de son temps, en offrant un lieu d'hébergement ou en finançant l'action des organismes habilités. Tour d'horizon.

Faire un don

De nombreuses organisations non gouvernementales sont engagées dans l'aide aux réfugiés et collectent des dons, principalement pour garantir leur sécurité alimentaire. Mais l'argent est aussi investi dans des programmes de santé et d'éducation, dans le logement et dans l'assistance sociale et administrative. À noter qu'il est parfois possible de faire des dons matériels auprès de ces organismes.

Voici une liste, non exhaustive, des organisations reconnues auxquelles vous pouvez confier vos dons. N'hésitez pas à consulter leurs sites respectifs pour connaître le détail de l'utilisation de fonds :

- **la croix rouge française** : www.soutenir.croix-rouge.fr
- **carefrance** : www.carefrance.org
- **l'Unicef** : www.unicef.org/fr
- **l'UNHCR** : www.donate.unhcr.org/fr-fr
- **France terre d'asile** : www.france-terre-asile.org
- **Le secours populaire** : www.secourspopulaire.fr

Devenir bénévole

Si vous avez du temps, vous pouvez devenir bénévole dans certaines institutions pour mettre à profit vos compétences. Le portail de la Ville, *Je m'engage*, peut vous aider dans vos démarches (<https://jemengage.paris.fr>). Que vous ayez un profil très spécialisé (médecins, interprète, professeur...) ou votre seule bonne volonté comme bagage, n'hésitez pas également à vous faire connaître auprès des organisations suivantes :

- **Médecins du monde** : www.medecinsdumonde.org/fr
- **Forum réfugiés** : www.forumrefugies.org
- **Emmaüs** : emmaus-france.org
- **Aurore** : aurore.asso.fr

Héberger

Qu'il s'agisse d'un hébergement temporaire (un jour, un week-end...) ou plus long (quelques semaines voire quelques mois...), il est important de passer par un organisme reconnu si vous désirez ouvrir votre porte à un ou plusieurs migrants. L'accompagnement et les conseils avisés d'une structure spécialisée paraissent incontournables avant de se lancer. Ne serait-ce que pour les problèmes de langues et s'assurer de la compatibilité des attentes de la personne avec ce que vous proposez. Trois associations sont à la pointe dans ce domaine :

- **SINGA** et sa plateforme **Comme à la maison (Calm)**, permettant de mettre en relation des hôtes et des réfugiés (www.singa.fr).
- **JRS France** et son réseau **Welcome**, propose depuis plusieurs années de l'hospitalité de courte durée (www.jrsfrance.org).
- **Revivre**, permanence pour les réfugiés syriens en France, ouverte aux propositions d'hébergement de réfugiés (www.association-revivre.fr).

Vue d'ensemble du centre humanitaire d'accueil des migrants, porte de la Vilette (Paris, 18^e)



© Jean-Baptiste Guiliat | Mairie de Paris

Ouverture du centre d'accueil pour les réfugiés

Au 71 boulevard Ney, la Ville de Paris a ouvert le centre d'accueil pour les réfugiés (18^e), le 10 novembre. Il héberge sur 10 000 m² les hommes seuls et compte 400 places, capacité portée à 600 prochainement. Installée dans une immense bulle gonflable de 900 m², une structure d'accueil permet une pré-évaluation par les travailleurs sociaux d'Emmaüs Solidarité et de l'Ofii (Office français d'immigration et d'intégration). Elle intègre un pôle de soins et permet l'hébergement des migrants pour quelques jours, entre 5 et 10 jours, avant leur orientation vers d'autres lieux, selon leur situation : centre pour demandeurs d'asile (Cada), centre d'accueil ou d'orientation (CAO)... Début 2017, un autre centre d'hébergement ouvrira ses portes à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) pour les femmes isolées et les familles.

Une bulle de 900 m² pour la pré-évaluation

10 000 m² pour l'hébergement

400 places initiales (près de 600 demain)

50 à 80 arrivées quotidiennes



Le renard de Barquisimeto

Carlos Földes (à droite) et son beau-fils Brendan Pelé (à gauche) posent au domicile du boxeur (Paris, 13^e)

Dans notre ville, des champions d'un autre temps sommeillent, entourés de leurs souvenirs. Comme Carlos Földes, alias le vieux renard, figure de la boxe des années 1970-1980. Dans sa tanière du 13^e arrondissement, il nous a raconté son histoire.

CARLOS FÖLDES est né le 17 décembre 1949 à Barquisimeto, une ville indienne du Nord du Venezuela. Fils d'immigrés juifs hongrois modestes, il apprend à survivre avec ses poings : « Je n'aimais pas particulièrement la boxe mais ça me rapportait de l'argent. Après l'école, je me battais dans la rue. Je pariais sur mes victoires. » Le jeune Carlos aurait pu rester un bagarreur mais le destin en a décidé autrement. Alors qu'il se trouve mêlé à une rixe, un militaire le repère : « J'ai été enrôlé à 18 ans. Je ne faisais que m'entraîner. C'est à l'armée que j'ai tout appris. » Le jeune homme affine sa technique et son jeu de jambes, qualités indispensables pour une carrière. Mais il n'oublie jamais ce que la rue lui a enseigné : frapper le premier. Très vite, il conquiert le titre national (au Venezuela), par deux fois, dans la catégorie des poids légers (- 62 kilos). Aussi impétueux que talentueux, il attire les regards, jusqu'en France, où le noble art vit ses plus belles heures : « Tout le monde me voulait », fanfaronne-t-il. Après un crochet par la Hongrie, où il est un temps suivi par László Papp, triple champion olympique, il arrive à Paris en 1972. Il est aussitôt engagé par Roger Bensaïd, entraîneur de renom, qui règne sur la boxe hexagonale. Petit, râblé, tout en muscles, le Vénézuélien connaît des premières années de feu dans le monde professionnel, où l'on craint son punch et sa roublardise.

Une fougue qui fait peur
En 1975, à 26 ans, il est à l'apogée de sa carrière, classé 7^e mondial dans sa catégorie. Il est l'heure, pense Carlos, d'aller chercher les titres. Malheureusement, la boxe anglaise est une curieuse discipline et ses instances ne font pas toujours la part belle au talent. À cause de sa réputation, Carlos n'aura jamais l'occasion de combattre pour une ceinture continentale : « Je blessais souvent mes adversaires, personne ne voulait m'affronter. J'ai boxé contre des grands noms, jamais pour un grand titre. » Malgré ses qualités, il passe le reste de sa carrière à attendre LE combat, en vain. Pourtant, les meilleurs de sa génération ont affronté le renard de Barquisimeto. En juin 1975, à Paris, il envoie au tapis le champion d'Europe, l'allemand Lothar Abend. C'est une de ces soirées où Carlos brille parmi les stars : « La boxe était populaire. Il y avait des vedettes lors des combats. J'ai croisé Depardieu, Belmondo, des footballeurs aussi. » De cette époque dorée, le champion conserve des dizaines de clichés, sur lesquels son visage, rond et enjoué, apparaît auprès de célébrités. Si son palmarès ne compte qu'un titre de champion de France, il a marqué son temps par ses combats dantesques contre des rois du ring. Le 12 juin 1976, en Espagne, à Saragosse, il fait face au champion du monde des super-légers 1974, Perico Fernández. La lutte est âpre, Carlos ne s'incline qu'aux points. Il en sera de même, le 21 février 1978, dans la superbe enceinte du royal Albert Hall de Londres, où il est défait face au mythique Cornelius Boza Edwards, devenu champion

du monde en 1981 : « Je suis fier de ne jamais avoir été mis KO par des boxeurs de cette envergure. J'ai tenu bon. »

Dernier round
Les années défilent. Carlos pousse sa carrière jusqu'en 1986. Après un dernier combat et une victoire sur KO technique, il raccroche définitivement : « J'ai brisé la mâchoire de mon adversaire. C'est à la fin qu'on m'a surnommé le vieux renard. Je compensais ma prise d'âge par ma malice. Je savais frapper juste, au bon moment. » L'après boxe est difficile, Carlos enchaîne les petits boulots, s'occupe de sa famille et de ses trois filles. Si le sport lui a apporté la gloire, il n'a pas fait de lui un homme riche : « Il se passait des choses entre les managers, les promoteurs... Le boxeur n'était pas celui qui prenait la plus grosse part. » Aujourd'hui, il ne suit plus vraiment la discipline, dépassée par les sports de combats ultraviolents, comme le MMA (mixed martial arts). Il est nostalgique des ambiances surchauffées du Palais des sports, du Cirque d'Hiver... Autant de salles aux noms évocateurs. Il aime à évoquer le bon vieux temps et n'est pas peu fier lorsqu'on le reconnaît dans la rue : « Des gens me saluent, encore aujourd'hui. Ils me demandent si je suis bien Carlos Földes. » Avec aplomb, le sourire en coin, il acquiesce et narre ses exploits, inlassablement, à ses fans encore nombreux.



Nouveau pôle informatique au club Piat

L'un des plus importants clubs seniors de Paris, qui compte 250 inscrits, s'est récemment équipé d'une salle informatique pour répondre à la demande de ses adhérents.

JULIEN BERTOUT, le responsable des lieux depuis un an, n'est pas peu fier devant les dix PC et les fauteuils neufs qui vont bientôt accueillir les premiers retraités. Il faut dire que l'attente est grande : « *Nous avons un club très fréquenté que nous avons dû agrandir dernièrement. C'était l'occasion de se doter d'un espace dédié à l'informatique et au web, réclamé par de nombreux seniors.* » Le local sera en libre accès pour ce qui concerne Internet et l'animateur y proposera des cours d'initiation pour débutants. Et pourquoi pas, à moyen terme, des enseignements sur l'usage des smartphones et tablettes : « *Nos adhérents sont relativement jeunes et peuvent avoir un réel intérêt à maîtriser ces technologies. Certains veulent communiquer avec leurs proches ou prendre des photos facilement.* » Un projet qui colle à l'image dynamique du club Piat : « *Je veux vraiment rester dans cette optique, avec des activités liées aux nouvelles technologies. C'est notre marque !* »

+ Infos : Club Piat 33 rue Piat 75020 Paris

Pour plus de renseignements sur les clubs seniors près de chez vous et/ou pour vous inscrire, adressez-vous au Centre d'action sociale de votre arrondissement ou directement auprès des clubs de votre arrondissement.



Julien Bertout, responsable du club senior Piat

© Julien Pierre | CASVP

Le club Piat, s'est aussi...

Des cours de gymnastique, deux fois par semaine, des cours de yoga et des cours de danse variés. Des activités plus douces et traditionnelles, avec les jeux de carte et les jeux de société, mais également, depuis peu, des leçons de guitare, dispensées par Julien Bertout lui-même et peut-être, bientôt, une troupe de musique ! De nouveaux projets qui ne devraient pas trahir la réputation du club Piat et de ses fidèles adhérents, toujours prêts pour de nouvelles découvertes !

Sans elle, je serais perdu !



Maurice Hasson et Marie-Thérèse Tavus

Le service Paris Domicile du CASVP permet à des centaines de Parisiens âgés de faire face à la perte d'autonomie tout en restant chez eux. La rédaction a suivi Marie-Thérèse Tavus, aide à domicile passionnée, depuis plus de 34 ans.

tives pour anticiper leurs besoins. » Deux fois par semaine, elle se rend chez Maurice Hasson, 87 ans. Ce retraité de l'armement, passionné d'histoire, ne tarit pas d'éloges sur son aide à domicile : « *Sans elle, je serais perdu ! Elle connaît très bien l'appartement et sait exactement comment s'organiser.* »

Une aide indispensable

Après de graves problèmes de santé, Maurice s'est résolu à faire appel à un soutien extérieur, pour continuer à vivre chez lui : « *J'ai malheureusement passé beaucoup de temps à l'hôpital cette année et je suis content d'avoir pu revenir. En plus de l'aide de Marie-Thérèse, deux kinés et une infirmière viennent régulièrement.* Sans cela, je serais forcé d'entrer en institution. » La tâche de Marie-Thérèse revêt une

importance capitale pour lui et les autres usagers, c'est une vraie responsabilité : « *Les aides à domicile ont une fonction primordiale pour ces gens. C'est un métier difficile mais utile. Il faut de la patience, de la personnalité et du répondant.* » Toujours attentive au bien-être de ses protégés, Marie-Thérèse se démène pour leur rendre service. Un dévouement qui force le respect de tous !

« *J'ai débuté au CASVP le 9 juin 1980, dans le 11^e.* » Depuis, Marie-Thérèse Tavus n'a pas changé de métier ni d'affectation. Elle s'occupe d'une dizaine d'usagers, âgés de 80 à 96 ans : « *J'aime ce que je fais, je suis à 100% !* » Avec les années, des liens se sont créés, qui vont au-delà de la relation professionnelle : « *On fait le ménage, les courses, les repas, on les accompagne quand ils sortent... Mais c'est plus que ça. Je travaille chez certaines personnes depuis plus de dix ans, je connais leur vie, il y a une vraie confiance. Ils savent qu'ils peuvent compter sur moi et je prends des initia-*

+ Infos : tous les retraités parisiens et les Parisiens adultes en situation de handicap peuvent faire une demande d'aide à domicile. Adressez-vous à votre Centre d'action sociale d'arrondissement ou directement à la plateforme Paris domicile correspondant à votre arrondissement.

Téléchargez le formulaire de demande sur paris.fr



PARIS 2024: tous ensemble dans la course!



Le CASVP
vous souhaite une année 2017
pleine de souffle!